

# LA PHOTO- GRAPHIE DOUAIISIENNE

DU DAGUERRÉOTYPE AU NUMÉRIQUE

BROCHÉ À RABATS

FORMAT 250 x 250 mm

PAGINATION 160 p.

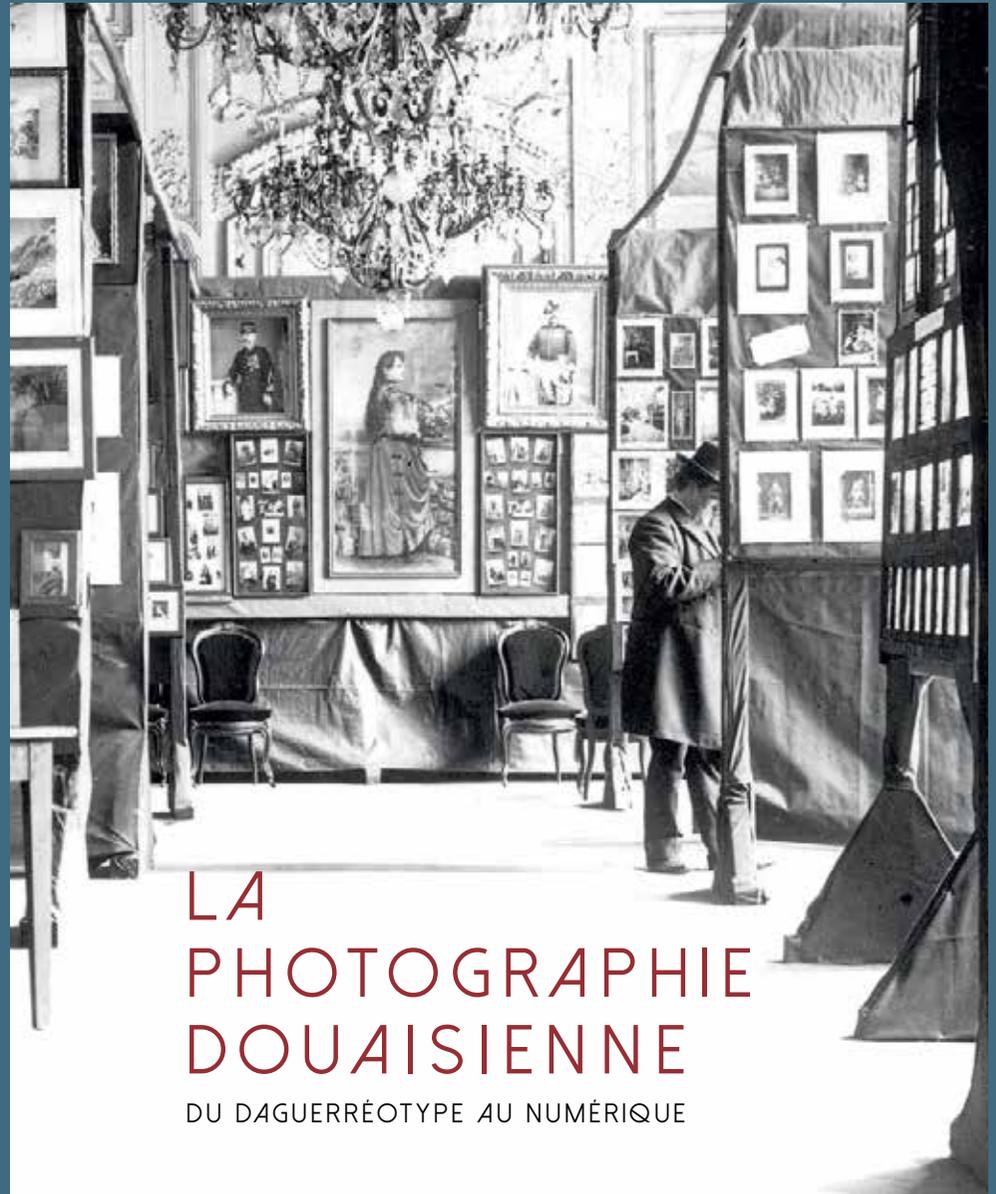
ILLUSTRATIONS 220

PRIX 25€ (TTC)

ISBN 978-94-6161-508-4

FRANÇAIS

PARUTION 30.10.18



## LA PHOTOGRAPHIE DOUAIISIENNE

DU DAGUERRÉOTYPE AU NUMÉRIQUE

Le musée de la Chartreuse de Douai veut mettre à l'honneur l'ensemble des collections photographiques de la Photothèque Augustin Boutique-Grard, dans le cadre d'une exposition intitulée « La photographie douaisienne, du daguerréotype au numérique » qui se tiendra du 27 octobre 2018 au 29 janvier 2019.

Il s'agit de mettre en valeur la spécificité de ces fonds : daguerréotype, album, autochromes, tirages au charbon ou sur papier albuminé et montages de plaques de verre sous la forme de panneaux, photographies numériques, appareils et matériel photographique permettant de mieux comprendre l'évolution de la technique photographique.

La première partie du livre se concentrera sur les œuvres créées jusque l'année 2007. Parmi elles, figurent la série *Deluge* et les œuvres les plus connues qui l'ont rendu célèbre dans le monde entier. Celles-ci montrent un univers humain empreint des couleurs et des rayonnements du plastique, et marqué par la recherche morbide du plaisir et des excès.

Les scènes s'inspirent de thèmes religieux avec des notes surréalistes, des références à des chefs-d'œuvre de l'histoire de l'art et du cinéma. Elles se caractérisent par une saturation chromatique et un mouvement particulièrement emblématique du style esthétique du photographe. De nombreux artistes de la nouvelle génération s'inspirent de ces créations.

La seconde partie sera consacrée à ses œuvres des dix dernières années (y compris de nouvelles qui seront créées en 2017). Il s'agit d'une approche photographique plus conceptuelle par laquelle il exprime son inquiétude au sujet de problématiques écologiques et éthiques, telles que l'exploitation des ressources terrestres ou l'avènement d'un esthétisme extrême dans notre société contemporaine, qu'Andy Warhol, le mentor de David LaChapelle, avait prédit.

# PRÉFACE

**FRÉDÉRIC CHÉREAU,  
MAIRE DE DOUAI**

L'exposition « La photographie douaisienne, du daguerréotype au numérique », consacrée à la présentation générale des fonds photographiques du musée de Douai, et notamment de la photothèque Augustin Boutique-Gard, marque une étape importante dans l'étude de la photographie douaisienne.

Depuis janvier 1989, la recherche autour du fonds légué par la famille d'Augustin Boutique (1862-1944) ainsi que l'ouverture d'une salle de consultation dédiée à ce dernier, accessible à tous les publics, ont permis sa mise en valeur au sein de la Ville de Douai. Au cours de ces trente dernières années, d'autres dons sont venus l'enrichir et constituer les collections de la photothèque Augustin Boutique-Gard, que la Ville a continué de mettre en valeur en rénovant les espaces du bâtiment situé 191, rue Saint-Albin. Ces derniers permettent désormais une bonne conservation des plaques de verre, tirages papier et appareils liés à la pratique photographique du XIX<sup>e</sup> siècle à nos jours – du daguerréotype au numérique.

La photothèque offre de ce fait un grand intérêt pour les chercheurs, car elle peut mettre à leur disposition d'importantes ressources documentaires. Le travail ainsi mené sur les collections stimule ensuite la curiosité du grand public, qui est amené à en découvrir toute l'originalité.

Je vous invite donc à venir nombreux admirer ces précieuses collections, notamment les rares panneaux conçus par Augustin Boutique pour les concours photographiques auxquels il a participé en France et à l'étranger entre 1891 et 1913. Certains supports qui vous sont présentés pour la première fois regagneront les réserves à l'issue de l'exposition en raison de la fragilité des images latentes, afin de les préserver pour les générations à venir.

Je vous souhaite une excellente visite.

Augustin Boutique, *Portrait de femme*.  
Non daté. Épreuve pigmentaire.  
Dimensions de l'épreuve, 18 x 10 cm.  
Collection de la photothèque, inv. PH 4572



# LE FONDS DE LA PHOTOTHÈQUE AUGUSTIN BOUTIQUE-GRARD

ISABELLE TURPIN

Les collections du musée de la Chartreuse, auquel la photothèque Augustin Boutique-Grard est rattachée, couvrent une grande partie de l'histoire de la photographie : des années 1850 à nos jours, de la découverte des premiers procédés à l'avènement de la technique numérique. Actuellement, les collections photographiques constituent le fonds principal en quantité des collections de la Chartreuse, puisqu'elles sont composées d'environ 40 000 items.

Ces derniers forment un ensemble cohérent : provenant de fonds familiaux comme de studios professionnels ou d'amateurs, ils témoignent d'une curiosité envers les nouveautés permises par le développement technique de l'image photographique. La plupart des vues conservées présentent une image latente obtenue grâce à un procédé au gélatino-bromure d'argent sur plaque de verre. Une petite partie des collections est constituée de supports souples nommés plus couramment « films ». Des tirages originaux sur papier d'Augustin Boutique datant de 1894 à 1908 et de Paul et Guy Kemp réalisés entre 1933 et 1969 complètent les fonds documentaires.

La collection d'Augustin Boutique, rentier et photographe amateur, est à l'origine de la création de la photothèque qui porte son nom, auquel est adjoint le patronyme de son épouse, Cécile Grard (1862-1952), selon le souhait de leur fille Thérèse Hervieu-Boutique (1891-1977). C'est elle qui a légué à la Ville de Douai l'ensemble de la collection de son père.

Né en 1862 à Valenciennes, Augustin demeure, toute sa vie, attaché à Douai, ville natale de ses parents. Dès 1865, il y réside de manière permanente, ne la quittant qu'en 1914 pour Périgueux puis Paris. Cependant, il reste officiellement domicilié dans la cité de Gayant au 24, rue Saint-Thomas jusqu'à sa mort en 1944. Le fonds légué est d'une grande richesse, tant au niveau des supports (plaques de verre et tirages sur papier) que celui des images (vues de paysages et représentations des fêtes locales et de la vie quotidienne). Témoin de son époque, il est avide de connaître les procédés photographiques, qu'il découvre via son engagement au sein de la Société photographique du Nord de la France (SPNF), créée à Douai en 1885, dont il est secrétaire de 1891 à 1901.



Anonyme, Portrait de Paul Kemp avec son chien Pipo devant la sépulture familiale au vieux cimetière d'Aniche, 1959-1960. Épreuve argentique contrecollée sur carton. Dimensions du montage d'origine, 22 x 16,5 cm. Collection de la photothèque, inv. PH.KE 074

La création de la photothèque Augustin Boutique-Grand au sein du musée de la Chartreuse est liée à la décision de Jacques Guillouet, conservateur du musée, en 1977<sup>1</sup>, de respecter le testament de Thérèse Hervieu-Boutique. Cette dernière souhaitait en effet l'ouverture d'un musée Boutique dans la demeure familiale de la rue Saint-Thomas, mais cette volonté n'a pas pu être respectée intégralement. Des pourparlers se sont engagés après son décès entre la Ville et les héritiers de la famille, afin de restituer la maison à ces derniers, tout en conservant les objets et des plaques photographiques au sein du patrimoine municipal<sup>2</sup>. Le musée de la Chartreuse a alors mis une partie de ses espaces et de son personnel à disposition pour conserver et présenter au public le fonds Boutique en permanence. La salle de consultation a été inaugurée le samedi 28 janvier 1989, en présence d'une partie des héritiers de Thérèse Hervieu-Boutique, fiers que la Ville de Douai mette en valeur la collection de leur oncle Augustin.

Afin de faire connaître et rayonner cette dernière, la Ville de Douai a obtenu le soutien financier du conseil général du Nord dans les années quatre-vingt-dix, ce qui lui a permis d'organiser des expositions itinérantes sur différentes thématiques : « Fêtes et Géants du Nord », « Le Nord : paysages d'eau »... Les dix-sept manifestations organisées entre 1992 et 2009 ont rencontré un vif succès auprès du public scolaire et des amateurs de photographie ancienne au niveau régional. Ensuite, selon les termes de la loi du 4 janvier 2002 concernant les musées, le fonds de la photothèque a reçu le statut de collection des « musées de France » en 2008. Tous les dons sont inscrits à l'inventaire du musée de la Chartreuse depuis cette date<sup>3</sup> et sont donc concernés par le plan de récolement<sup>4</sup> du musée.

Outre cet imposant fonds photographique, comptant environ 25 000 plaques de verre, la collection comprend des clichés d'autres photographes. Datant de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du début du XX<sup>e</sup> siècle, les clichés de grands professionnels douaisiens viennent en effet compléter le fonds Boutique.

Les membres des familles Baron et Gallois ont réalisé quantité de portraits et vues de la cité de Gayant entre 1882 et 1960. La photographie est pour eux à la fois une passion et une activité professionnelle qui se transmet de génération en génération : de 1882 à 1953 pour les hommes de la famille Baron et de 1920 à 1982 pour ceux de la famille Gallois. Proches de leur clientèle, ces photographes sont des chroniqueurs de leur(s) époque(s) et immortalisent de nombreuses scènes familiales à partir de 1880. Leurs studios étaient des lieux importants de la vie douaisienne, permettant à quiconque le souhaitait et le pouvait d'obtenir un très bon portrait de sa personne. Quel Douaisien n'a pas posé devant l'objectif des Baron-Gallois ? Installées à l'entrée de la rue de Bellain en venant de la place d'Armes, les deux familles de photographes s'y succèdent. Celles-ci sont intrinsèquement liées, le fonds de commerce Baron ayant été racheté en 1953 par les deux frères Jean et Camille Gallois. Pour la majeure partie des visuels conservés aujourd'hui à la photothèque, il est difficile de discerner le travail de l'une ou de l'autre en raison de leur contemporanéité, les photographes professionnels des deux branches exerçant leur activité dans le même laps de temps de 1920 à 1950. Grâce aux mentions présentes sur des cartes postales réalisées à partir de leurs clichés, ou à des vues uniquement attribuables à l'un ou à l'autre (par exemple, on sait qu'Édouard Félicien Étienne Baron [1880-1950] a réalisé de nombreuses vues de Douai pendant la Première



Anonyme, *Portrait de Marguerite et Émile Dubuisson*. Non daté. Positif d'après une plaque négative au gélatino-bromure d'argent. Dimensions de la plaque, 9 × 12 cm. Collection de la photothèque, inv. PH.BA 2409

Guerre mondiale), ainsi qu'à des recherches effectuées aux archives communales de Douai, il est (désormais ?) possible d'identifier la famille la plus ancienne dans la profession comme étant celle d'Édouard Baron, son grand-père, né à Trévisé en Italie en 1809 et installé comme photographe professionnel à Douai en 1882, rue de l'Université<sup>5</sup>. En 1920, Camille Eugène Gallois (1883-1930), maître imprimeur, s'installe comme photographe dans la cité douaisienne. Il est le premier d'une lignée de trois photographes professionnels : Édouard Juste Camille (1906-1976), Jean Camille Adolphe (1929-1965) et Camille Émile Vital (1936-1992)<sup>6</sup>.

Les Baron et les Gallois photographient des lieux qui leur sont proches : les rues, les places et les monuments douaisiens mais aussi des usines (Breguet, Wauthy, Arbel), des brasseries, telle *La Nationale*. Le Douaisien est bien représenté dans la collection, puisque l'on y trouve des vues de différentes communes du territoire et des clichés montrant la diversité des activités économiques de l'époque (série sur la Compagnie royale asturienne des mines d'Auby [CRAM], sur la reconstruction de l'écluse de la dérivation de la Scarpe par l'entreprise Caroni dans les années cinquante<sup>7</sup>...).



le plus souvent en France puis en Europe, comme celui de Paul Lecouffe (1887-1973), ingénieur pour la Compagnie des mines d'Aniche. Dès 1903, il explore les digues des bords de la mer du Nord et de la Manche, de Paris-Plage (Le Touquet) à Ostende en passant par Malo-les-Bains. Son périple se poursuit en France, d'ouest en est entre 1917 et 1952, tout en traversant les Alpes pour rejoindre l'Italie, et plus précisément Venise, en 1923 et en 1935. Muni de son appareil stéréoscopique de la marque Jules Richard, Paul Lecouffe se tourne vers le reste de l'Europe et visite la Yougoslavie en 1935. Un autre photographe amateur, originaire du Dunkerquois, Frédéric Montac (1888-1958), effectue des excursions dans différents pays tout en restant attaché à sa région natale qu'il parcourt entre 1910 et 1934.

L'attachement à leurs origines nordistes et la notoriété de la photothèque font que les dépositaires d'un fonds photographique familial proposent de donner leurs collections. Tel est le cas pour Janine Lecouffe qui fait don de la collection de son père Paul Lecouffe (1887-1973) en 2015 et Marc Bienvenu de celle de son grand-père, Frédéric Montac (1888-1959) en 2015 à la photothèque Augustin Boutique-Grard<sup>15</sup>.

Les photographes amateurs se tournent souvent vers les membres de leur entourage pour les portraiturer en cherchant à capter sur plaque de verre ou sur film une image précise, liée à une volonté de témoigner de l'apparence d'une personne chère à un moment donné de son existence. Le portrait devient ainsi souvent une affaire de famille<sup>16</sup>. Les clichés pris par André Duponchelle (1896-1954), père de Jacqueline Chœur (1925-2005), constituent une collection représentative de ce fait : il excelle en effet dans la mise en scène des personnages photographiés en bord de la mer ou endimanchés et

placés à la « queue leu leu » (inv. : PH.CH 12). L'étape suivante consiste à réaliser un album témoignant de l'ambiance régnant dans le cocon familial et de pouvoir feuilleter celui-ci de temps à autre seul ou en compagnie de son épouse et de ses enfants. D'autres circonstances peuvent prélever à la création d'un album photographique : la démonstration et la valorisation d'une activité professionnelle telle que l'enseignement notamment. À partir d'une dizaine de plaques photographiques, l'école normale d'institutrices de Douai met en valeur les différentes actions proposées dans le cadre de la formation des enseignantes entre 1884 et 1914. Ces clichés sont réalisés par Édouard Baron à la demande de l'établissement. Il est apparu judicieux d'accepter ce don de Francine Malexis en 2016 (inv. : PH.MX 01 à PH.MX 03), qui complète bien la collection Baron-Gallois (inv. : PH.BA 0001 à PH.BA 4615).

En 2001, un autre type d'items apparaît dans les collections de la photothèque Augustin Boutique-Grard par le biais de dons d'appareils photographiques et de matériel de laboratoire. Petit à petit, elle évolue : d'un lieu qui conserve une collection d'images, elle se transforme lentement en une institution proche de ce qu'est un musée de la photographie argentine.

Pourquoi avoir ouvert la porte aux appareils et aux agrandisseurs ? La mise en place du numérique a fait prendre conscience à l'équipe qu'une page de la photographie allait se tourner et qu'il serait judicieux de ne pas perdre toute cette expérience de la prise de vue liée à la technique argentine pour les générations à venir.

Le souhait de Pierre Dumont (1929-2001), photographe professionnel à Sin-le-Noble de 1940 à 2001, de donner ses appareils et ceux de son père, ouvre la possibilité pour cette dernière

# DEUX INCUNABLES PHOTOGRAPHIQUES DU MUSÉE DE LA CHARTREUSE

BRUNO LE NAMOURIC

Deux portraits ouvrent cette exposition rétrospective de la photographie douaisienne. Ils figurent parmi les plus anciennes images des fonds de la photothèque Augustin Boutique-Grand et du musée de la Chartreuse. Le premier est un *daguerriotype* appartenant au fonds ancien du musée, dont l'auteur et le personnage ne sont pas identifiés. Il a probablement été réalisé entre 1845 et 1860. Le second portrait est un *ambrotype*, acquis par le musée en 2015. Œuvre de Narcisse Joseph Peuvion, photographe douaisien, il représente Claire Locoge à l'âge de trois ans en 1859.

L'icône seule ne suffit pas pour comprendre une photographie. Comme le montreront les autres contributions du catalogue, il faut aussi considérer son cadre historique, sa technologie et ses caractéristiques matérielles (définition, couleur, format, etc.). Les deux portraits, envisagés sous cet aspect global, vont nous donner une illustration des premiers moments de la photographie à Douai.

Le procédé daguerriotype a inauguré, en 1839, la possibilité d'enregistrer l'image de la nature, et notamment celle des proches.

La photographie s'est alors progressivement implantée dans le Nord-Pas-de-Calais en détrônant la pratique du portrait peint, en particulier de la miniature, comme on peut le constater dans les archives locales. D'un coût élevé, il était réservé aux familles aisées. L'auteur du portrait, inconnu, est-il l'un de ces premiers portraitistes qui œuvraient de façon itinérante, tel Antoine Le Blondel, ou d'un véritable atelier régional ? Ces derniers se sont surtout implantés professionnellement à partir de 1860.

L'ambrotype quant à lui est bien attribué : il provient de ces tout premiers ateliers installés de façon permanente à Douai, celui de Narcisse Joseph Peuvion (1825-1871), né à Lille. Il a probablement été créé par son père, Joseph Romain Peuvion (1778-1852), un de ces amateurs éclairés, animateurs des sociétés d'émulation locales, qui ont préparé les esprits au début du XIX<sup>e</sup> siècle, en particulier à la photographie. Il pratiquait le tirage sur papier salé comme la daguerriotypie, dont il perfectionna le système de la prise de vue panoramique, et fit partie de l'entourage de Louis-Désiré Blanquart-Évrard (1802-1872), également lillois<sup>2</sup>.



Anonyme, *Portrait d'un jeune homme*. Non daté. Daguerriotype. Dimensions du passe-partout, 11,1 x 9,6 cm. Collection de la photothèque, inv. PH.FAM 01



Page de titre de l'album *Voyage en Orient*. 1854. La Porte de l'Agia. Épreuve sur papier salé d'après négatif sur verre, 33 x 23,7 cm. Original de James Robertson, *Gate of Athena Archegetis from the South West*. 1853-1854. Inv. L.1712

Cet album à l'italienne relié de cuir sombre, de format 36 x 47,5 cm, comporte 108 planches non numérotées sur carton fort et montées sur onglets, dont trois pages blanches à la fin. L'inscription « *Voyage en Orient. 1854* » a été placée au-dessus de la planche qui ouvre le recueil et sert de page de titre.

Il est divisé en deux sections, l'une est consacrée aux monuments antiques d'Athènes et de sites alentour, l'autre à la ville de Constantinople. Les illustrations sont majoritairement légendées et datées. La seconde partie recèle la plupart des notes manuscrites, parfois signées.

L'iconographie comporte un total de 131 illustrations numérotées à l'encre, réparties entre épreuves photographiques (79) et dessins ou calques au crayon ou à la plume partiellement rehaussés de couleurs, aquarelles et lithographies (52). Pour Athènes : 46 illustrations (dont 35 photographies), 79 pour Constantinople (dont 43 photographies), 6 dessins de Smyrne. Les grands formats sont privilégiés : la majorité des vues avoisine les 20 x 30 cm, mais l'on trouve des dimensions plus petites (15 x 20 cm), surtout pour les dessins. Les formats ovales ou à pans coupés abondent.

Les chromolithographies ou copies aquarelles – scènes de rue ou d'intérieur, figures féminines, soldats en uniforme, petits métiers traditionnels – sont signées de deux artistes renommés. Deux lithographies sont du peintre maltais Charles de Brochtorff (1775-1850), la plupart des autres œuvres portent la signature du comte Amadeo Preziosi (1816-1882). Cet artiste, établi dans le quartier de Péra au début des années 1840, est réputé pour ses représentations d'Istanbul. Les dessins aquarellés et les croquis sont « d'après tableaux » ou « d'après nature » et sont peut-être de la main Dubois de Nehaut.

Dans la partie photographique prédominent les monuments, les vues de sites antiques et des panoramas impressionnants. Soigneusement mises en scène, les photographies sont animées de figures. La technique employée est le papier salé ou albuminé à partir de négatifs sur verre au collodion humide, parfois au collodion sec



Amadeo Preziosi, *Le Bazar des armes (Istanbul)*. 1854. Estampe, 27 x 35,4 cm. Signé « Preziosi. 1854 » en bas à droite. Inv. L.1712

ou à l'albumine. Certaines épreuves sont un peu affaiblies, l'image a pâli mais, dans l'ensemble, les tirages sont de qualité et en bon état. Aucune photographie n'est signée. Cependant, l'épreuve numérotée 104 porte au revers une grande signature en biais, devenue distincte au fil du temps et des dégradations chimiques. On peut lire le nom d'un photographe très renommé, « *Robertson. Constantinople* ».



Amadeo Preziosi, *Derviche tourneur*. 25 mars. Stamboul 1854. Estampe, 24 x 17,2 cm. « Ils ont ainsi valsé 32 ensemble, vêtus de toutes couleurs, dans leur mosquée ou plutôt dans un cirque parqueté semblable à celui de Franconi\* pendant 5 quarts d'heures sans arrêter au son d'une musique semblable à celle des Osages\*\*. Un chef sans tourner passe au milieu d'eux pour les forcer à bien conserver les distances. Tous ont l'air inspiré. Nous étions là 25 français et anglais, la vue des uniformes ne paraissait pas faire sur eux plus d'effet que sur des chevaux. »

\* Antonio Franconi (1737-1836), fondateur d'une dynastie de directeurs de cirque, se spécialise dans le spectacle équestre et fonde plusieurs établissements parisiens, dont en 1835 le très réputé Cirque des Champs-Élysées dirigé par l'un de ses fils. On lui doit la création de l'École du Cirque français qu'il développa à un niveau d'excellence.

\*\* Tribu d'indiens d'Amérique du Nord.  
Inv. L.1712



Appareil photographique pour film. 1962-1966. Voigtländer VITO, CL, CRL, Allemagne.  
Collection de la photothèque, inv. PH.DY 02



Appareil photographique pour film. 1970-1971. Instamatic Camera, Kodak, Allemagne.  
Collection de la photothèque, inv. PH.MS 01

De nombreux modèles qui utilisèrent ce format furent fabriqués : des plus rustiques comme les appareils jetables, aux plus sophistiqués pour la photographie professionnelle. Cette gamme est assez bien représentée dans la collection, en partant du Voigtlander Vito, appareil assez simple d'usage, passant par le Contaflex de Zeiss Ikon, plus sophistiqué, pour arriver au Canon EF, capable de servir à un usage professionnel.

Les appareils les plus récents de cette collection sont des « Polaroid ». Ils utilisaient les dernières évolutions des films instantanés de cette firme, avant l'arrêt de la fabrication au début

du <sup>xxi</sup> siècle. Le docteur Land fut l'inventeur de la photographie instantanée, au milieu des années quarante, aux États-Unis d'Amérique. Le premier appareil Polaroid fut commercialisé en 1948. Dans la collection, le Polaroid EE 33 de 1976 est un modèle à « développement manuel », c'est-à-dire qu'il faut extraire la photographie au moyen d'une languette puis attendre que le développement se fasse avant de séparer l'épreuve positive du négatif. Les Polaroid 4000 et Image System sont de la dernière génération, la photographie est éjectée dès la prise de vue effectuée et se développe seule. Ce procédé est une prouesse technologique, pas moins de



Augustin Boutique, Temps nuageux. Non daté. Épreuve au charbon. Dimensions de l'épreuve, 12,5 x 17 cm. Collection de la photothèque, inv. PH 4570



Augustin Boutique, *Étang de la propriété des Anglais à Planque (Lauwin-Planque)*. 1893. Positif d'après une plaque négative au gélatino-bromure d'argent. Dimensions de la plaque, 13 x 18 cm. Collection de la photothèque, inv. PH 5063



Augustin Boutique, « Douai et ses environs, 30 mars 1893, Propriété des Anglais à Planque ». 1893. Positif d'après une plaque négative au gélatino-bromure d'argent. Dimensions de la plaque, 13 x 18 cm. Collection de la photothèque, inv. PH 5076